

COMMENT ARGUMENTER FACE À L'EXTRÊME DROITE ?

Deux invités

Manuel Abramowicz est coordinateur de l'équipe de rédaction de RésistanceS, revue de référence dans l'information et la lutte contre l'extrême droite (www.resistances.be).

Spécialiste du sujet, il a été l'initiateur de la création, en 1997, de ce magazine et a aussi collaboré à Celsius, publication d'analyse politique belgo-française.

Il a fait partie de la direction du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie (MRAX).

Il travaille par ailleurs au Centre pour l'égalité des chances et est l'auteur, notamment, du livre «Guide des résistances à l'extrême droite» (publié aux éditions Labor, en novembre 2005).



Christian Boucq est animateur et formateur au CIEP (Centre d'information et d'éducation populaire du MOC)

Chargé de cours à l'institut des Hautes études de communication sociale à Bruxelles, il coordonne des séminaires et des formations d'adultes sur les questions de la participation et de l'engagement, de la méthodologie de l'action collective, de l'éducation permanente.

Il est engagé au niveau local dans des actions associatives, culturelles (il est notamment président d'un centre culturel bruxellois) et politiques (il est échevin Ecolo à la commune de Berchem-Sainte-Agathe; échevin de la culture française, de la participation et de la citoyenneté, des comités de quartier).

Il est co-auteur du livre «Déminons l'extrême droite».



«Guide des résistances à l'extrême droite», Manuel Abramowicz

En 1993, Manuel Abramowicz publiait «Extrême droite et antisémitisme en Belgique - De 1945 à nos jours» (éditions EVO) et en 1996 «Les rats noirs - L'extrême droite en Belgique francophone» (éditions Luc Pire).

Le constat est simple : l'extrême droite évolue. Celle d'aujourd'hui est différente de celle des années 80.

Le «Guide des résistances à l'extrême droite» est un livre sur et contre l'extrême droite. L'approche y est plus militante que ses autres livres. Le «Guide» veut populariser les combats à mener contre les partis et les idées antidémocratiques.

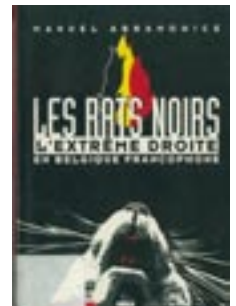
Ses objectifs ? Réfléchir à ce que l'on peut faire face à l'extrême droite et réunir, dans un même ouvrage, un maximum d'initiatives visant l'action démocratique et citoyenne.

Dans sa première partie, il propose 21 questions et réponses pour mieux comprendre l'univers de l'extrême droite : Pourquoi parler de l'extrême droite ? L'extrême droite. C'est quoi, au fond ? Pourquoi l'extrême droite a-t-elle tant de succès aujourd'hui ? Quelles différences entre les extrêmes droites flamande et francophone ? Pourquoi l'extrême droite francophone est-elle totalement divisée ? Extrême droite = nazisme ? L'extrême droite est-elle raciste ? L'extrême droite est-elle vraiment dangereuse ? L'extrême droite est-elle hors-la-loi et ses militants des délinquants ? Vous avez dit «partis non démocratiques» ? Prolos et bourgeois, ils votent aussi pour des fachos ? La place des femmes : à la cuisine ? L'extrême droite est-elle moderne ou représente-t-elle toujours un monde révolu, rétrograde ? Extrême droite et intégrisme, le retour des fous de Dieu ? Les riches plus riches et les pauvres plus pauvres ? Partis d'extrême droite : d'où vient le fric ? Les partis d'extrême droite intoxiquent-ils l'opinion publique ? Les médias sont-ils complices ? Les partis politiques démocratiques font-ils le jeu de l'extrême droite ? L'extrême droite influence-t-elle le monde politique ? Faut-il interdire l'extrême droite ?

La seconde partie de ce Guide aborde «des recettes», sous la forme de 14 pistes pour agir, pour réagir et riposter, au quotidien (même à partir de son salon...), contre l'extrême droite : lire des livres pour mieux comprendre l'extrême droite, contacter les centres d'information et de documentation et organiser des conférences-débats, organiser des débats autour d'un film ou d'un document audiovisuel, porter le Triangle rouge, organiser une rencontre avec d'anciens résistants, combattants ou déportés, organiser la visite d'un lieu de mémoire, déposer plainte contre l'extrême droite, réaliser un tract antifasciste, défendre sa vie privée, contacter les médias et agir à travers eux, sensibiliser son libraire, mobiliser les différents autres secteurs socio-économiques, interpellier tous les partis démocratiques, agir dans des associations citoyennes et militantes.

L'extrême droite, ce sont des structures, des organisations; mais également des idées.

Celles-ci se laissent de plus en plus entendre dans la rue; l'extrême droite les exploite; mais n'est pas seule à le faire... Citons, à titre d'exemple, les récents discours et slogans de Nicolas Sarkozy, ministre français de l'Intérieur et président de l'UMP, dont l'objectif est clairement de récupérer, entre autres, les voix des électeurs du Front national de Jean-Marie Le Pen.



«Déminons l'extrême droite»

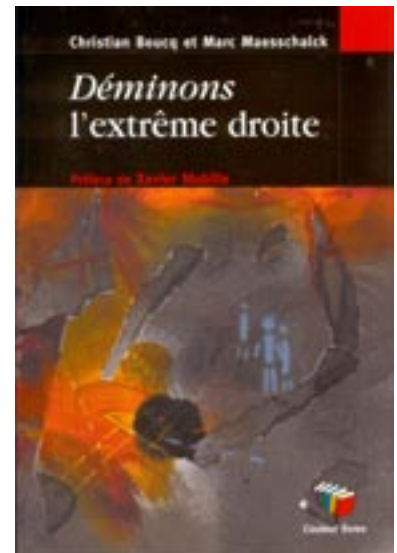
Christian Boucq

«Déminons l'extrême droite» est le résultat d'expériences de formation adressées à des acteurs du milieu associatif.

L'électeur d'extrême droite peut être n'importe qui : des travailleurs sociaux dans un CPAS, des infirmières, des avocats, des chômeurs... Ce sont des gens comme tout le monde, qui nous ressemblent étrangement. Aucune distinction socio-économique n'est possible.

Robert Paxton, auteur américain, dans son ouvrage «Le fascisme en action» décrit trois conditions qui permettent la montée de l'extrême droite :

- ◆ Le blocage des décisions politiques et institutionnelles
- ◆ L'impression partagée d'un ennemi intérieur et extérieur
- ◆ Des accords sont possibles entre la démocratie et l'extrême droite.



A partir de ces constats, les auteurs ont analysé la stratégie mise en œuvre par l'extrême droite.

L'extrême droite utilise trois grandes caisses de résonance (mécontentements sociaux) : la sécurité, les valeurs et la prospérité :

- ◆ La sécurité n'est plus assurée
- ◆ Nos valeurs foutent le camp
- ◆ La prospérité n'est plus distribuée correctement.

L'extrême droite avance trois axes de solution, répondant, à chaque fois, à deux socles de mécontentement.

- ◆ Sécurité / Valeurs : Patriotisme

Face à l'insécurité et à la crise des valeurs, il faut opter résolument pour un modèle de société homogène et à identité forte (une société dotée d'une cohésion sur des valeurs fondamentales). Négativement, cet axe est le creuset de toutes les orientations racistes et ségrégationnistes de l'extrême droite. Mais positivement, il peut prendre les aspects d'un discours patriotique.

- ◆ Prospérité / Sécurité : Propreté

Face aux précarités économiques et aux insécurités, l'extrême droite propose de réformer une classe politique corrompue, d'allier la transparence et la sollicitude à l'égard de tous. Négativement, cet axe a souvent pris le ton de campagnes d'assainissement politique («balayer les pourris»). Positivement, elle prend la forme d'une exigence de propreté dans la conduite des affaires publiques.

- ◆ Prospérité / Valeurs : Leadership

Face aux difficultés économiques et à la crise des valeurs, il faut de nouveaux guides. Négativement, on renoue avec la figure charismatique du Führer. Mais positivement, on parlera de la nécessité de leaderships nouveaux adaptés aux exigences de la vie moderne.

Les caisses de résonance sont posées sur trois socles qui correspondent à des acteurs importants de l'Etat social : il s'agit du politique, des partenaires sociaux liés au travail et à la sécurité sociale ainsi que du monde associatif.

Ces socles sont en concurrence entre eux et, à l'intérieur de chacun des socles, entre les différents acteurs.

Les responsables politiques investissent le champ de la sécurité; les associations celui des valeurs et les partenaires sociaux celui de la précarité. Ces actions sont cloisonnées.

Seule l'extrême droite s'occupe des trois et donne seule l'impression de cohérence.

L'hypothèse ainsi avancée serait de donner aux actions des politiques, des partenaires sociaux et du monde associatif, de la cohérence et de rechercher des alliances, des partenariats entre ceux-ci.

Séquence réalité

Les permanents donnent des exemples, vécus ou non, de situations, de phrases ou de réflexions «extrême droite» entendues, par exemple, lors d'une conversation avec un voisin, une connaissance, dans un café ou dans la rue. Après chaque exemple, les intervenants sont invités à proposer des arguments permettant de mieux répondre à ce type de discours.

◆ «Les étrangers sont responsables de la délinquance en Belgique»

Christian Boucq (CB) : Certains étrangers sont responsables de la délinquance. Certains patrons le sont également; et parfois d'une délinquance bien plus grande (vol de milliers d'emplois). Ce qui est important, c'est de travailler sur: «comment, ensemble, créer une société plus pacifiste?»

Manuel Abramowicz (MA) : Si l'on parle de criminalité, il faut alors parler de toutes les criminalités! La criminalité en col blanc est beaucoup moins visible, contrairement aux agressions de rue, par exemple. Mais leurs conséquences négatives pour les finances de l'Etat sont considérables.

Un travail sur l'insécurité et le sentiment d'insécurité est nécessaire. Il faut également analyser l'exagération de ce sentiment, via une couverture médiatique concentrée essentiellement sur les faits divers.

Concernant un tel discours, il s'agit d'abord de condamner les actes de criminalité sans faire de l'angélisme. Il faut également ensuite y apporter une réponse sociologique (faire référence au lieu d'habitation, à l'âge des auteurs, à leur formation... : Ex : l'auteur de l'agression est un jeune de 15 ans, il ne s'agit donc pas de tous les maghrébins) et relativiser (Patrick Hamers et Marc Dutroux étaient Belges, blancs!). La criminalité n'est pas une question d'ethnie. C'est une question liée au contexte social. Quand un délinquant a du travail, il ne doit pas commettre des actes criminels pour pouvoir «fonctionner» dans notre société. La réponse à long terme à la délinquance ne peut être qu'une réponse socio-économique.



◆ «Les institutions n'écouent pas les citoyens»

CB : Un gros travail de formation politique et avec le politique est indispensable; expliquer ce qu'est la gauche, la droite, le centre, le populisme de gauche, le populisme de droite, l'extrême gauche, l'extrême droite. Cette réalité est inconnue pour la plupart.

◆ «Par rapport à Joe»

Suite à cette dramatique affaire, les médias ne parlent que de l'origine polonaise des meurtriers et de la question de l'éducation des parents (l'extrême droite propose un revenu parental pour que les parents puissent éduquer leurs enfants) comme réponse à un fait de société.

MA : La société est inégalitaire. L'accès au sport, à la culture, à l'université, au travail... n'est pas la même pour tout le monde.

Le discours par rapport aux parents, c'est un discours par rapport à la société; à la société de consommation, plus particulièrement. Aujourd'hui, il faut posséder quasi tous les objets de consommation pour être «quelqu'un».

En ce qui concerne les meurtriers de Joe, on parle de leur origine (Polonais, d'origine tzigane). Les faits sont de plus en plus ethnicisés, ce qui est préoccupant.

Dans le populisme, le manichéisme est essentiel, il domine le discours populiste; les «bons» et les «méchants», d'un côté les partis démocratiques et de l'autre les partis non-démocratiques.

Les partisans de l'extrême droite sont des individus qui veulent s'exprimer. Ils le font lors des élections; ce sont des «électeurs acharnés».

Le soir des élections, ceux-ci font partie du camp des vainqueurs, on ne parle que d'eux, ils (re)deviennent importants, sur les plateaux de TV où politologues et politiciens s'alarment de la nouvelle poussée électorale des partis de la haine.

En 1992, après le premier «dimanche noir», le politologue Xavier Mabille (CRISP) expliquait aussi la montée de l'extrême droite par la peur du changement; la transformation «européenne» de Bruxelles. Aujourd'hui, les faits d'actualité sont toujours favorables à la montée électorale de l'extrême droite : délinquance, délocalisations, licenciement, affaires politico-judiciaires impliquant des hommes politiques de «partis traditionnels», terrorisme international... L'actualité fait peur. L'extrême droite en est bénéficiaire avec ses slogans simplistes («ya-ka») qui donnent l'illusion que cela pourrait changer d'un coup de baguette magique! Le discours extrémiste peut être rassurant par rapport aux craintes sociétales. Il porte peut-être en lui un sentiment d'espoir!

CB : A Berchem-Sainte-Agathe, Lionel, un jeune d'origine congolaise s'est fait poignarder par un autre jeune d'origine également congolaise. Sa mère souhaitait le faire enterrer sur le territoire communal; l'accord fut difficile à obtenir... Pour certaines personnes, «il n'est pas possible de se faire poignarder, si on n'est pas louche»...

Ces mêmes personnes invitent aujourd'hui tout le monde à manifester pour Joe...

Il n'y a pas que Joe...

Aujourd'hui, l'éducation se base sur les notions de respect et de liberté (et non plus sur celles de justice et d'égalité).

Il est pourtant essentiel de dire le juste et l'injuste, d'y travailler dès le plus

jeune âge (comment fait-on pour que ce soit juste ?), de reconstruire la démocratie, de reconstituer les institutions démocratiques à partir du territoire local le plus proche.

♦ **«L'extrême droite existe. Et alors ? Pourquoi ne pas les mettre au pouvoir, ça les mouillerait. Ce sont quand même des cons... comme Ecolo!»**

MA : Une telle stratégie est plus que dangereuse.

Peut-être ne vont-ils pas se mouiller ? Peut-être vont-ils même être bons ?

Dire que ce n'est pas démocratique de ne pas les laisser aller au pouvoir, c'est oublier de dire qu'en politique on peut choisir avec qui on veut aller au pouvoir sous la forme de coalition post-électorale. C'est l'une des règles de base en démocratie. Règles annoncées avant les élections à tous les électeurs. Le «contrat» est clair : si vous votez pour le FN ou le VB, aucun parti politique démocratique n'ira avec l'un de ceux-ci au pouvoir. Ils resteront alors dans l'opposition.

CB : La stratégie est foireuse... Si on analyse l'histoire, jamais un parti d'extrême droite n'est arrivé au pouvoir par la majorité : «on les a mouillés».



♦ **«Les Arabes appartiennent à une culture où les femmes n'ont pas les mêmes libertés.**

Les partis d'extrême droite tiennent parfois des discours rationnels, parfois même laïques, qu'il n'est pas toujours facile de contrer.»

CB : Nous partons de l'idée préconçue que tout le monde partage les principes de la solidarité et de la démocratie. Mais, les entreprises fonctionnent-elles de manière démocratique ? La solidarité, si bien sûr elle existe, on constate quand même que l'on se fait avoir par son voisin... Et la compétitivité ? Il faut être «mieux» pour trouver un travail...

Ces valeurs ne sont pas toujours partagées par tous... Nous sommes dans une ambiguïté permanente.

MA : L'extrême droite évolue ou fait semblant d'évoluer. Elle est opportuniste dans le but de s'adresser à un «électorat large» pour rassembler le plus de voix possibles. Le discours est social (pour séduire les «couches populaires»), mais aussi ultralibéral (pour séduire les patrons). Filip Dewinter, véritable patron du VB tente même aujourd'hui de s'adresser aux juifs radicaux d'Anvers avec un discours islamophobe, mais tente aussi de séduire des électeurs belges d'origine turque!!! De plus, le VB reste le même parti qu'à son origine (1978). Les purs et durs, issus d'organisations antisémites et négationnistes sont toujours présents au Vlaams Belang.

Il faut expliquer aux gens qu'ils se font avoir en votant pour le FN, le VB... et que l'extrême droite n'apportera aucune solution aux «problèmes des gens».

♦ **«Les étrangers ont accès aux avantages sociaux (logement social...), pas nous!»**

MA : Nous sommes face à des contre-informations, des rumeurs et des intoxications que l'extrême droite exploite abondamment...

Face aux rumeurs et stéréotypes qui égratignent les étrangers, le monde politique..., le travail de rectification est énorme... Même lorsque l'on apporte des preuves pour contrecarrer les rumeurs et les stéréotypes, ces preuves ne sont pas acceptées par ceux qui y croient aveuglément.

◆ «A propos du racisme dans la police»

MA : Le militant et écrivain antifasciste anversois, Hugo Gijssels, en 1992, avançait que, parmi la police d'Anvers, on y retrouvait près de 300 sympathisants, voire des membres du Blok.
Un énorme travail est à réaliser face au racisme, à la police et ailleurs (dans l'enseignement, sur Internet...).

CB : «On a fait notre boulot, mais affaire classée... Vous savez ce qui vous reste à faire aux prochaines élections...». La police fait parfois de la propagande. Mais derrière celle-ci, il y a un vrai problème : les difficultés du travail, la dévalorisation, des sanctions que l'on doit donner et que l'on ne donne pas...

Débat

Concrètement, face à l'extrême droite, ces trois pistes peuvent-elles être proposées ?

- ◆ **Rechercher la solution dans des techniques de communication ?**
- ◆ **Posséder les connaissances et les statistiques permettant lors d'une discussion de répondre aux propos d'extrême droite ?**
- ◆ **Si l'on ne peut rien faire, ni répondre, faire la révolution ?**

Qu'en pensez-vous ?

CB : La révolution !

Les trois pistes sont à prendre en compte.

Nous devons parler aux gens (les ignorer est la pire des choses), répondre à l'intolérable.

Les argumentaires sont intéressants mais ils stigmatisent la personne que l'on a en face de soi.

Nous devons posséder les statistiques, mais être conscients que l'on peut faire dire aux chiffres ce que l'on veut.

La révolution est la bonne réponse à donner : «Sortons faire», «Agissons».

Allons dans les parcs où l'on a peur, mettons-nous autour de la table, argumentons avec les politiques et surtout les citoyens et trouvons une solution, proposons un projet pour que tout le monde trouve sa place dans ce parc ! Mais attention à l'insidieuse extrême droite acceptée en chacun (pas besoin de vigile, ni de «police citoyenne»).

MA : Il faut être révolutionnaire par rapport à l'extrême droite. Aujourd'hui, il faut changer radicalement de stratégie. Il faut arrêter d'utiliser les mêmes recettes dont l'efficacité n'existe pas. Il faut penser à de nouvelles stratégies pour contrer la progression des formations et des idées d'extrême droite. Sur le long terme, il faut travailler dans les écoles et surtout trouver de véritables solutions aux inégalités de notre société.

Dans les établissements scolaires, il est constaté un découragement croissant des enseignants. Il faut pourtant des professeurs motivés, bien payés, qui y croient... Il faut repenser les programmes scolaires. Les adapter à notre époque, à notre société multiculturelle. Préparer les futurs citoyens aux réalités d'aujourd'hui. Où sont les cours sur l'immigration ? Pourquoi ne pas faire de l'histoire en partant de l'actualité ? A l'école, il faudrait aborder l'apport essentiel de la culture arabo-musulmane dans les sciences, par exemple, afin de casser les images négatives et les associations désastreuses concernant les populations arabo-musulmanes.

L'extrême droite sera vaincue quand notre société ira globalement mieux. Face à l'extrême droite, il ne faut pas des discours superficiels, mais des actes et des changements réels.

CB : L'introduction d'un cours de citoyenneté n'apporterait qu'une victoire éphémère. Celle-ci doit se concevoir à travers l'ensemble des cours.

Dewinter effectue un travail de proximité à Anvers...

MA : Ce qui distingue Dewinter des hommes politiques «classiques» c'est qu'il fait du porte-à-porte et semble se montrer à l'écoute des «gens».

L'homme politique traditionnel ne peut le faire, il n'a pas le temps, exerce trop de cumuls.

Il est plus intéressant – et cela prend infiniment moins de temps - pour lui de passer à la télévision régionale (ce qui lui permet d'être vu, en une fois, par des centaines, voire des milliers, de personnes).

Je pense que l'homme politique doit réinvestir la rue mais pas avec un discours qui restera ensuite sans effet sur le quotidien des gens. Etre dans la rue, pour changer la vie réelle de la rue!

CB : Etre sur le terrain est le boulot du politique.

D'autres situations sont particulièrement dangereuses.

Le cas d'Anderlecht par exemple où l'on a restauré un quartier fortement défavorisé, on y a investi des sommes importantes et dans le quartier à côté (la Roue), on n'y fait rien, on n'y investit rien et un bureau du Vlaams Blok s'y installe, avec des éducateurs de rue, formés par le parti d'extrême droite...

Autre exemple : la distribution de la soupe populaire par l'extrême droite à Charleroi.

Quelle est notre capacité de réponse par rapport à cela ? Qu'est-ce que l'on fait pour les SDF ? Il ne s'agit pas de distribuer la soupe avant eux, mais de se poser la question de savoir comment l'on devient SDF.

Des alternatives ?

MA : Lorsque l'on arrive à convaincre un électeur potentiel d'extrême droite, celui-ci nous demande parfois pour qui voter...

Face à l'extrême droite, il faut donner un choix et casser le manichéisme (les «bons» et les «mauvais», les partis démocratiques et les partis non démocratiques); donner la possibilité aux électeurs de sanctionner, d'exprimer un vote protestataire. Pourquoi ne pas voter pour d'autres personnes dans le parti démocratique pour lequel on vote d'habitude ? Pourquoi ne pas informer des autres formations qui représentent des alternatives (une opposition déstructurée et limitée arrange le pouvoir...).

Comment répondre, en tant que permanent, face à un discours, souvent irrationnel ?

Comment ramener celui-ci à du rationnel ? Comment passer le cap de la moralisation, de l'angélisme ?

Comment ne pas paraître naïf quand on vient avec des valeurs telles que la solidarité, l'égalité... ?

Faire la révolution mais en tant que permanent, jusqu'où peut-on aller ?

...

Mais encore...

D'autres propos d'extrême droite nous avaient également été transmis avant ou pendant le midi-débat. Ceux-ci n'ont pas pu être abordés :

- ◆ «Avec mon foulard, je ne suis pas acceptée pour des emplois ?»
- ◆ Racisme ordinaire ou xénophobie : «oui mais les étrangers... sont source de tous les maux»
- ◆ «Ils ne s'adaptent pas, ne s'intègrent pas à la vie du pays d'accueil»
- ◆ «Le problème, c'est qu'il n'y a que la 'racaille' qui vient en Europe... Les gens biens, qui travaillent, restent dans leur pays. Ces pays n'ont donc qu'à assumer! Il faut fermer les frontières!»

D'autres questions n'ont pu également être posées :

- ◆ Quel est le pourcentage d'étrangers en Belgique ?
- ◆ Les gens considèrent souvent comme étrangers les personnes originaires hors UE. Quel est le pourcentage d'étrangers UE – hors UE ?
- ◆ Combien d'étrangers sont acceptés par année ?
- ◆ Quelles sont les principales communautés ?
- ◆ Quel est le taux d'emplois occupés par les autochtones, les étrangers UE et hors UE ?
- ◆ Quel est le pourcentage des discriminations à l'embauche ?
- ◆ Dans la ligne politique des partis d'extrême droite, quelles sont les cibles, le top 10 des exclus, dans l'ordre ?
- ◆ Dans l'affaire du meurtre de la Gare centrale, il semble que la plupart des médias ait relayé jusqu'à ce week-end, le fait que les agresseurs étaient d'origine maghrébine (c'est au moins le cas pour la RTBF radio et La Meuse). Cette information semble aujourd'hui remise en cause. Je n'ai pas noté que ces mêmes médias présentaient leurs excuses pour avoir répandu sans vérification cette «évidence». Comment réagir vis-à-vis des médias et des citoyens face à ce type de racisme ordinaire ?
- ◆ Pouvez-vous donner des exemples concrets d'actions citoyennes qui sont à l'origine d'avancée démocratique, de changement ?

Ces questions n'ont pas été abordées, les argumentaires et les documents existants (le document rédigé par les Territoires de la Mémoire **«Clés pour décoder certains préjugés»** et le répertoire d'outils **«Démocratie et extrême droite»**, réalisé par le service Conception et diffusion pédagogique du CAL de la Province de Liège) permettant, en général, d'y apporter des éléments de réponse.

Des informations ou renseignements complémentaires peuvent également être obtenus auprès d'**Evelyne Dodeur** (Territoires de la Mémoire) et de **Julien Dohet** (CAL Liège).

CLÉS POUR DÉCODER CERTAINS PRÉJUGÉS

Territoires de la Mémoire, 2004

Sans être exhaustif, cet outil pédagogique a pour but de permettre aux personnes qui le souhaitent de poursuivre le débat et de trouver certaines réponses à leurs questions. Il comprend des informations, des chiffres, des textes légaux, des définitions, des exemples concrets permettant de recadrer certaines notions et de démonter certains préjugés largement répandus au sujet des personnes immigrées ou issues de l'immigration vivant en Belgique.

«La Belgique est envahie par les étrangers», «On entre trop facilement en Belgique», «Les étrangers prennent le travail des Belges», «Les étrangers profitent du chômage», «Nos prisons sont remplies d'étrangers», «Les étrangers refusent de s'intégrer».



RÉPERTOIRE D'OUTILS. DÉMOCRATIE ET EXTRÊME DROITE

Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, 2006

Pour aider l'enseignant dans sa tâche de sensibilisation aux valeurs de la démocratie et de lutte contre les idées de l'extrême droite, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège propose un répertoire reprenant divers acteurs de terrain et outils pédagogiques disponibles en Communauté française.

Faire appel à un tiers intervenant ou à des techniques pédagogiques moins usuelles, une mise en situation, la vision d'un film, une recherche iconographique, une visite d'exposition, un témoignage vivant... sont autant d'armes (pacifiques, bien sûr...) pour tuer dans l'œuf l'envie de confier son avenir à des partis liberticides.



Sur le thème du débat : L'EXTRÊME DROITE

Des ouvrages

EXTRÊME DROITE ET NATIONAL-POPULISME EN EUROPE DE L'OUEST

Pierre Blaise et Patrick Moreau, CRISP, 2004, 582 p.

Depuis le milieu des années 1980, l'extrémisme de droite connaît un indéniable essor en Europe de l'Ouest. Certains de ses succès électoraux ont été suivis d'un déclin rapide. Mais dans la plupart des Etats, quoique de manière inégale, le phénomène demeure fort préoccupant.

Quelle est la nature des formations politiques en présence, quelles sont leurs idéologies, leurs bases sociales, leurs perspectives d'avenir au début du 21^e siècle ?

Cet ouvrage analyse pays par pays les événements politiques clés, la sociologie électorale, les stratégies politiques, les modes d'organisation et les biographies qui ont eu une influence sur la constitution et l'évolution des partis d'extrême droite. Des approches transversales complémentaires abordent des problématiques nouvelles, comme l'internet, ou transnationales, comme la culture skinhead ou l'ésotérisme.



LE VOTE D'EXTRÊME DROITE EN BELGIQUE FRANCOPHONE, ENQUÊTE A SERAING

Jean Faniel, Les Dossiers du MRAX, 2000, 177 p.

L'extrême droite n'a pas opéré en Belgique francophone la même percée que le Vlaams Blok en région flamande. Cependant, une partie non négligeable de l'électorat se laisse séduire par son discours simpliste et xénophobe. De façon plus insidieuse, la population subit une constante imprégnation de ce discours relayé par les partis traditionnels ou par les médias.

L'originalité de l'ouvrage de Jean Faniel réside dans les résultats d'une enquête de terrain qu'il a menée à Seraing quelques mois avant les élections de 1999. Il y a interviewé des électeurs qui avaient alors choisi de donner leur voix à un parti d'extrême droite. Les propos rapportés nous montrent non pas des extrémistes fanatiques et convaincus mais des gens ordinaires, hésitants, inquiets de leur avenir.



ON VOUS AURAIT MENTI ? : QUELQUES VÉRITES SUR L'EXTRÊME DROITE A L'ATTENTION DES CITOYENS SOUCIEUX DE LEUR AVENIR

Centre Communautaire Laïc Juif, 1999, 27 p.

L'information est la meilleure arme dont nous disposons pour montrer le vrai visage de l'extrême droite.

Le Centre Communautaire Laïc Juif a sollicité la participation de personnalités étrangères au monde politique, à savoir différents professionnels du monde de l'emploi, de la culture, des médias, de l'enseignement, de la police, du milieu universitaire... Chacun d'entre eux, à travers son témoignage, y montre le danger des propositions de l'extrême droite.

Le tout accompagné de quelques caricatures du dessinateur Pierre Kroll.



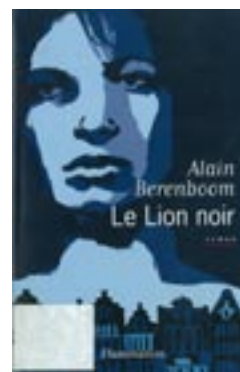
Des romans

LE LION NOIR

Alain Berenboom, Flammarion, 2000, 222 p.

Il aura suffi d'un dîner au bord de l'Escaut pour que bascule la vie de Fred la Parisienne. Deux heures à peine : assez pour s'éprendre d'un énigmatique Flamand, assez pour le perdre à jamais en assistant entre poire et fromage à son assassinat. Tourner la page et continuer comme avant? Difficile : la mort réapparaît sous forme de fantôme...

Voilà comment une jeune consultante audiovisuelle sceptique et efficace se lance sur la piste d'improbables assassins. Anvers est au cœur de cette étrange course poursuite. Anvers moderne et barbare, Anvers rongé par la peste brune.



FASCISTE

Thierry Marignac, Payot, 1998, 208 p.

Une enfance sans heurts, une éducation bourgeoise... Qu'est-ce qui pousse Remi, jeune homme de bonne famille, à adhérer, à vingt ans, au Front, parti musclé et raciste ? Un moment d'égarement ? Une adolescence qui tarde à finir ? Un sentiment de révolte qui se cherche des raisons ? L'illusion d'avoir enfin un vrai destin ?

Meetings à la dure, collages d'affiches mouvementés, missions spéciales et dangereuses... Remi, peu à peu fasciné par le pouvoir et la violence, va entrer en guerre, avec conviction!



MON VOISIN, C'EST QUELQU'UN

Baptiste Morgan, Fayard, 2002, 209 p.

Otto fait parfois le désespoir de Karin avec laquelle il aime boire le thé et manger des biscuits. Il n'a pas de petite amie, il ne lit pas, il s'est lassé de l'aquariophilie, il n'entend rien à la politique. Son esprit est en jachère, sa conscience est endormie. Peut-être qu'il craint les ennuis, tout simplement. Jusqu'au jour où il rencontre son voisin, Jorg von Elpen, l'affable propriétaire du manoir.

Une visite de courtoisie pour discuter poissons exotiques, une enveloppe brune compromettante emportée par erreur, un quiproquo qui fait redouter un chantage, et le voici plongé jusqu'au cou dans le complot politique ourdi par von Elspen : Otto est mûr pour le crime.

Comment un brave type pas très malin devient l'homme de main d'un obscur parti néo-nazi. Comment des militants, des politiciens et des journalistes méfiants, tous démocrates avisés, se font manipuler. Comment un opportuniste venu de nulle part, et à la dialectique populiste bien rodée, prend le pouvoir en quelques mois dans un pays florissant d'Europe.



LE SIÈGE DE BRUXELLES

Jacques Neiryck, Espace Nord, 1996, 409 p.

Quel est l'avenir de Bruxelles, cet îlot francophone en terre flamande ? Pour Erwin Boze, leader fasciste de la Flandre, elle ne peut être que capitale de la grande Néerlande. Pour le dernier roi des Belges, elle doit rester le symbole de l'unité nationale. Quant à Charles Vandewalle, architecte raté et cousin de Boze, il ne sait pas trop bien. Pourtant, il va être mêlé malgré lui à l'avenir de sa ville.



Nouvelles acquisitions

Des documents du CRISP

DE COOREBYTER (2005), *Les partis et la démocratie*, Dossier n°64, 128 p.
TREPANT Inès (2005), *L'Organisation Mondiale du Commerce*, Dossier N°63, 102 p.
VAN DEN ABEELE Eric (2005), *Les services d'intérêt général*, Courrier hebdomadaire, n°1901-1902, 72 p.

Des rapports, actes...

COMMISSION EUROPEENNE (2006), *Rapport sur l'égalité entre les femmes et les hommes*, 27 p.
CONSEIL DE L'EDUCATION DE L'AUDIOVISUEL (2006), *Politique-spectacle et télévision : en Communauté française aussi ?*, Régulation, Hors Série, 51 p.
FONDATION ROI BAUDOIN (2006), *A l'écoute du sentiment d'insécurité. Rapport général sur le sentiment d'insécurité*, 225 p.

Des dossiers

Eglises et pouvoirs (2005), *Vivre Un dialogue humaniste ouvert*, n°17, Juin, 81 p.
La laïcité en Belgique et ailleurs (2005), Fédération des maisons de la laïcité, 46 p.
La philosophie. 4. Les Temps modernes La Renaissance (2006), Dossier Société, CEDIL, 18 p.
Le droit à l'éducation (2006), Dossier Société, CEDIL, 16 p.
L'interculturalité (2006), Les Cahiers du Centre Jean Gol, Mars, 67 p.
Passeurs de frontières (2005), Bruxelles Laïque, 162 p.
Questions autour du nouveau décret (2005), Cahiers de l'Education permanente, PAC, 206 p.
Vivre en sécurité (2005), ATD Quart Monde, n°195, 63 p.

Des livres

ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES (2005), *Etat et religion*, PUF, 346 p.
BASTIN Jean-Paul et al. (2006), *Ma commune*, Luc Pire, 159 p.
GANDAR Gilles (2005), *Jean Jaurès. Laïcité et République sociale. 1905-2005 : Centenaire de la loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat*, Le Cherche Midi, 233 p.
HUSSON Jean-François (2005), *Le financement des cultes et de la laïcité : comparaison internationale et perspectives*, Les éditions namuroises, 272 p.
LANGE Jean-Marie (2005), *Une introduction à la psychologie relationnelle. Parcours de la relation d'aide sociale aux psychothérapies holistiques. Quelques perspectives techniques d'approche*, L'Harmattan, 334 p.
LELEUX Claudine (2004), *Education à la citoyenneté. Apprendre les valeurs et les normes de 5 à 14 ans*, De Boeck, 3e tirage, 207 p.
LELEUX Claudine (2006), *Education à la citoyenneté. Tome 2. Les droits et les devoirs de 5 à 14 ans*, De Boeck, 239 p.
LEMAIRE Jacques Ch. et LE MERCIER Jean-Luc (2006), *Europe, citoyenneté et franc-maçonnerie*, La Pensée et les Hommes, Espace de Libertés, 182 p.
MINISTERE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE (2005), *Patrimoine et vie collective*, Service de l'éducation permanente, Collection Culture/Education permanente, n°9, 359 p.
MINISTERE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE (2005), *Questions de familles et solidarité des associations*, Service de l'éducation permanente, Collection Culture/Education permanente, n°10, 300 p.
MINISTERE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE (2005), *Statistiques de l'enseignement de plein exercice et budget des dépenses d'enseignement. Annuaire 2003-2004. Volume 1*, 660 p.
NEVE François-Xavier (2005), *175 ans au service de tous. Histoire des services publics en Belgique*, Université de Liège, 95 p.
VIGOUROUX Robert P. et OUAKNIN (2004), *Laïcité + Religions. Marseille-Espérance, Transbordeurs*, 143 p.
WILLAIME Jean-Paul (2005), *Des maîtres et des dieux. Ecoles et religions en Europe*, Belin, 299 p.